

d'autres classes. Nous regrettons la circonstance en autant qu'elle peut détourner bien des personnes d'amener des animaux, d'une grande distance, à des frais considérables. Nous sommes néanmoins d'avis qu'une haute échelle de prix n'est rien moins que nécessaire : la Société du Nord de l'Ecosse et la Société Royale d'Irlande ont agi sur ce principe, cette année. Une liste nombreuse de prix modiques est ce qui convient le mieux dans ce pays, et c'est le plan qu'on a adopté dans l'Etat de New-York. Dans la liste que nous avons entre les mains, les prix sont modiques aussi et nombreux, et elle fait beaucoup d'honneur à l'Association. Nous lui souhaitons tout le succès possible, et une assemblée aussi nombreuse qu'elle le puisse désirer. Nous espérons que, quoiqu'en retard, la Société d'Agriculture du Bas-Canada pourra encore avoir l'Exposition qu'elle s'était proposée, à Montréal, sinon à Québec. Il est encore temps d'annoncer une Exposition pour le mois d'Octobre, et il vaudrait mieux que les cultivateurs s'y trouvassent avec leurs animaux et leurs produits, tels qu'ils les auraient, que de s'être préparés d'avance pour l'occasion.

On est généralement persuadé, dans les Iles Britanniques, que pour améliorer les races d'animaux, il n'est pas judicieux de passer au-delà d'un premier croisement, sans qu'il y ait pureté de sang d'un côté. Le premier croisement, si les choix ont été judicieux, peut produire une très bonne race, mais en continuant le croisement des animaux "croisés," tant mâle que femelle; on ne produira pas une race profitable, particulièrement pour la laiterie. Après le premier croisement, il serait toujours prudent de se pourvoir d'un taureau de quelque race pure, qui ne l'emporte pas beaucoup en grandeur sur la race mixte. Si l'on veut avoir une bonne race de bêtes à cornes, on doit faire attention au choix, et pour le croît, une race pure d'un côté est absolument nécessaire. C'est par ce moyen seul que les animaux et les moutons acquièrent tant de perfection dans

les Iles Britanniques, et nous ne pourrions jamais avoir ici les meilleures races d'animaux sans la même attention. La race des chevaux canadiens est extrêmement détériorée par croisement sur croisement, jusqu'à ce qu'il se puisse à peine trouver une race non mêlée de chevaux canadiens. On voit journellement des marques de chevaux croisés avec d'autres races, qu'on représente comme purement canadiens. Les bons juges en cette matière ne s'y trompent pas, et ils sont convaincus qu'un croisement continu pour le croît des chevaux, sans une pureté parfaite de sang, d'un côté, n'est propre qu'à produire une race inférieure de chevaux, particulièrement, si dans le premier croisement, l'un des deux animaux n'était pas d'une race supérieure et convenable. On pourrait donner une valeur beaucoup augmentée aux animaux, en donnant à ces choses toute l'attention qu'elles exigent. Une attention convenable à l'entretien n'est pas moins nécessaire. Par des soins judicieux dans toutes ces particularités, la valeur de nos animaux pourrait être doublée en peu d'années, et ce serait un moyen sûr d'augmenter de beaucoup la richesse du pays. Nulle race *décidée* d'animaux ne sera produite par un croisement constant, et on n'atteindra pas à la perfection par de tels mélanges. Nous recommandons ce sujet aux cultivateurs, en les assurant qu'il est digne de toute l'attention qu'ils peuvent y donner.

En Angleterre, où il est admis que l'agriculture est plus perfectionnée que dans tout autre pays du monde, on trouve qu'une seule rotation, même dans la "haute culture," ne suffit pas pour mettre la terre à son plus haut degré de capacité productive, mais qu'elle exige une suite de rotations pour être en état d'être cultivée avec profit. On peut en conséquence imaginer dans quel état sont les terres généralement dans ce pays, où un si petit nombre de cultivateurs adoptent un plan régulier de rotation et le suivent cons-